DEUXIÈME PARTIE

12e RÉGIMENT DE CAVALERIE

(1791-1803)

———

I

LES CAMPAGNES DE LA RÉVOLUTION

Le 1er janvier 1791, Dauphin, en prenant le nom de 12e régiment de cavalerie, était composé de 3 escadrons de 2 compagnies. Voici la liste de ses officiers :

Colonel : M. **de VASSÉ**,✻3 juin 1779.
Lieutenant-colonel : M. **de LAUNAY de VALLERIE,** 11 octobre 1784.
Quartier-maître trésorier : M. **SIMON**.
Capitaines : MM.
de BATAILLE, 4 mai 1771
de RAINCOURT, 7 avril 1773.
CASTEL de VILLEMONT,✻31 mai 1776.
de GAUVILLE,✻28 février 1778.
de GANAY, 28 février 1778.
de SALVIGNAC, 28 février 1778.
Lieutenants : M.M.
VILLAUME, ✻
de NAYROD.
de BOISDEFFRE, ✻
de JUIGNÉ.
de CAZEFORT.
d'AIRES.
Sous-lieutenants : MM.
De BUSIGNY.
DUVERGÉ.
DURAND.
THIERRY.
COLARD.
JUSTE.
de la BASTIDE.
de SEREYS.
JUSTE.
de COURTOMANCHE.
de GABRIAC.

Pendant toute l'année 1791, le 12e de Cavalerie est à Besançon ; le 25 juillet, son lieutenant-colonel, **M. de LAUNAY de VALLERIE,** succède à **M. de VASSÉ** au commandement du régiment. Le 1er septembre, il le quitte pour passer colonel au 10e chasseurs ; son remplaçant est le colonel **de TAUZIA de la LITTERIE,** lieutenant-colonel au corps, nommé le 16 mai 1792.

En 1792, le 12e de Cavalerie est en garnison à Gray, puis à Vesoul ; c'est de là qu'il part, aux premiers mois de l'année, pour aller rejoindre l'armée du Rhin commandée par le maréchal **LÜCKNER**.

CAMPAGNE DE 1792.

Ce n'est qu'au mois de juin que le 12e de Cavalerie entre en campagne ; le 5, il est au camp de Plobsheim, près de Strasbourg, dans la 5e division de l'armée du Rhin ; il a sous les armes 494 hommes, en trois escadrons ; le général **de la MORTIÈRE** commande l'armée par intérim.
Au mois d'août le régiment se transporté à Landau, et envoie, le 30, un détachement de 100 hommes à Haguenau. Au mois de septembre, deux escadrons reviennent a Strasbourg ; le 9, le 12e de Cavalerie compte 441 hommes, dont 312 disponibles ; 411 chevaux, dont 277 disponibles. Pendant ces quelques mois, on s'est borné à observer l'ennemi sans prendre encore l'offensive.

Le régiment est passé dans le corps du général **CUSTINE**, qui se prépare à marcher sur Spire. Le 20 septembre, la cavalerie se met en route avec quatre jours d'avoine ; le 28, l'opération est entamée. Le 30 septembre, Spire est enlevé après un vigoureux combat.
Le 1er octobre, l'armée de **CUSTINE**, formant la gauche de l'armée du Rhin, prend le nom d'armée des Vosges ; elle quitte Spire le 16 au soir, le 17, elle est à Worms, le 18, la cavalerie s'empare d'Oppenheim ; le 19, elle est sous Mayence qui capitule le 21. **CUSTINE** pousse ses avant-postes jusqu'en ayant de Francfort.
Cependant les Prussiens, ayant reçu des renforts, commencent à serrer nos troupes restées stationnaires. Le 7 novembre a lieu un engagement près de Francfort, le premier où le 12e de Cavalerie ait l'occasion de se distinguer. Un de ses escadrons, avec un du 2e de cavalerie et 80 chevaux du 14e, sous les ordres du général **VAN HELDEN,** charge vigoureusement un bataillon carré ennemi, qui, malgré ses retranchements, est enfoncé, sabré et laisse entre nos mains 4 pièces de canon.
Malgré ce succès, il fallut bientôt rétrograder et laisser l'ennemi rentrer à Francfort. Deux escadrons du 12e de Cavalerie (306 hommes) revinrent le 1er décembre à Gunzenheim, où ils passèrent aux ordres du maréchal de camp **La FARELLE** ; le 3e escadron (82 hommes) resté à Haguen au suivit le général **BIRON** dans sa marche sur Spire.

CAMPAGNE DE 1793.

Le 1er janvier 1793, deux escadrons du 12e de Cavalerie sont à Nierstein, près Mayence, à l'armée de **CUSTINE**, avec le général **La FARELLE** ; le 3e escadron quitte bientôt l'armée des généraux **MUNNIER** et **BIRON** pour venir rejoindre les autres.

Voici la situation au 15 février :

Les trois escadrons à
Gensingen, 150 hommes.
Yppesheim, 150 —
Biblesheim, 150 —

Le dépôt (42 hommes, 16 chevaux) à Haguenau. Le régiment est attaché à la division de gauche commandée par le général **NEUWINGER**.

Stromberg. — Le 27 mars 1793, le général **NEUWINGER** eut ordre de pousser une reconnaissance jusqu'à Stromberg avec 4000 hommes. L'ennemi l'y attendait en force et occupait les hauteurs ; après six heures de lutte il fallut battre en retraite ; le 1er escadron du 12e, d'abord en première ligne, protégea, avec beaucoup de fermeté, la retraite de l'infanterie, qui avait un village à traverser ; les hussards ennemis nous harcelaient sans cesse et firent même prisonnier le général **NEUWINGER** ; le régiment soutint plusieurs charges avec honneur et repassa la Nahe à gué derrière l'infanterie, perdant un capitaine et quelques cavaliers.

Alzey. — L'échec essuyé dans cette journée détermina **CUSTINE** à se retirer sur les lignes de la Lutter. Le 30 mars, arrivé à hauteur d'Alzey, il fut vivement attaqué de flanc et en arrière par les Prussiens. Vers six heures du soir, une compagnie d'artillerie légère allait être prise par la cavalerie ennemie, lorsque le 12e de Cavalerie se lança à l'attaque ; il fut assez heureux pour dégager les pièces et ramena vivement l'ennemi sur ses positions par deux charges vigoureuses.

Le 1er avril, le régiment, à Schleithal, comptait 27 officiers, 366 hommes et 354 chevaux. A cette même date, un quatrième escadron fut formé sur les trois existants.
Après un mois passé à se refaire, **CUSTINE** voulut tenter un mouvement pour délivrer Mayence bloquée par les Prussiens. Le 16 mai, la brigade **La FARELLE**, composée des 2e, 12e et 14e de cavalerie quitte ses cantonnements pour se rendre à Steinfeld. Le 17 mai elle est devant l'ennemi près de Rhinzabern.

Herxheim. — Le 12e de Cavalerie prend position sur les hauteurs d'Herxheim, sous le feu d'une batterie de quatre pièces, qui tirent sur lui à demi-portée ; il essuie aussi le feu d'une redoute garnie d'infanterie, qui le fatigue beaucoup. Enfin, il a l'ordre d'attaquer ; en un instant, l'ennemi est dispersé, les pièces prises et le régiment revient vers son infanterie en ramenant son beau trophée.
Un bataillon du Bas-Rhin, qui venait d'arriver sur le champ de bataille, marchait dans des seigles qui dépassaient la hauteur d'homme ; il prend le régiment pour de la cavalerie ennemie et fait sur lui une décharge meurtrière de mousqueterie et de 2 pièces de campagne, qui y sème un affreux désordre. L'ennemi se rallie au même instant et profite de l'occasion pour charger le régiment, qui est forcé d'abandonner les pièces ; par suite de cette déplorable méprise, le 12e de Cavalerie perd un officier, 45 hommes et 50 chevaux tués et plus encore de blessés et de prisonniers. Le 18 mai, il y a 17 hommes à l'hôpital de Landau et 33 prisonniers de guerre. Une pièce établie par le conseil d'administration du corps fait remarquer que toutes les blessures reçues en cette journée furent mortelles, car des hommes qui n'avaient qu'un doigt emporté ou une balle à la main moururent à l'hôpital, « soit que les balles fussent empoisonnées, ou que l'air de l'hôpital de Landau fut contraire à leur guérison. ».
Le 23 mai, **CUSTINE** est remplacé par le général **BEAUHARNAIS**, qui reprend le projet de débloquer Mayence. Le 2 juillet, la brigade **La FARELLE** part pour Langenkandel, où elle cantonne ; le 12e de Cavalerie a 372 hommes sous les armes et 272 au dépôt. Le 19 juillet, le mouvement commence ; la brigade **La FARELLE** est envoyée faire diversion sur Herxheim pour couvrir la droite de l'armée ; mais **BEAUHARNAIS** est arrêté par la capitulation de Mayence et rentre dans les lignes de Wissembourg, en soutenant, le 25 et le 27, deux vigoureux combats. Le 12e n'eut pas l'occasion d'y donner, mais il mérita des éloges pour sa ferme contenance sous le feu de l'artillerie ennemie et l'intelligence de ses manœuvres.
Le 3 août, **BEAUHARNAIS**, dégoûté de la situation faite aux généraux, donne sa démission. Il est remplacé par le général **LANDREMONT** que les représentants du peuple font bientôt arrêter. Le général **CARLENC** lui succède et trouve l'armée complètement désorganisée.

Le 13 octobre, ses avant-postes sont surpris et les lignes de Wissembourg emportées par l'ennemi. Le 12e soutient à l'arrière-garde la retraite de Scheide à Wissembourg ; il résiste vigoureusement à plusieurs charges et ne perd que peu de monde.

Brumpt. — Le 18 octobre la retraite se continue sur Strasbourg ; l'armée prend position sur les hauteurs de Brumpt, le long de la Zorn. Vers dix heures, l'ennemi attaque sur tout le front et parvient à nous enlever 6 pièces de canon ; le 12e de Cavalerie a la gloire de les reprendre à la suite de deux charges vigoureuses, où il est soutenu par le 18e de cavalerie et le 17e de dragons.
On cite à l'ordre de l'armée un trait de courage d'un cavalier du 12e, nommé **Antoine MIGNON.** Il tiraillait avec un de ses camarades sur les hauteurs de Brumpt, quand il est chargé par un peloton ennemi. La partie était inégale, et nos deux cavaliers se replient sur l'armée française. Tout à coup **MIGNON**, se retournant, voit son camarade entouré d'une vingtaine de hussards autrichiens qui le font prisonnier ; il attend que la plupart se soient dispersés, et lorsqu'il n'en reste plus que trois, il fond sur eux le sabre au poing, les met en fuite et ramène son camarade.
Dans une autre circonstance, le même **MIGNON** délivre deux soldats entourés de 12 à 15 hussards ennemis, après avoir tué un de ces derniers et mis les autres en fuite. Plus tard, à la prise de Wissembourg, il fait encore 4 Autrichiens prisonniers.

Haguenau. — Le 31 octobre, nouveau combat devant Haguenau, pendant la retraite de l'armée ; l'ennemi avait mis en déroute un peloton du 2e hussards et pris les pièces qu'il protégeait. Le lieutenant **BOURGETTI**, du 12e de Cavalerie, accourt avec 50 hommes, sabre et disperse tout ce qu'il rencontre et reprend une pièce de 8.

Gamsheim. — En novembre 1793, le régiment est divisé ; il fournit un détachement pour l'escorte d'une compagnie d'artillerie légère destinée à défendre les approches de Saverne. Un escadron était à l'avant-garde et défendait le passage de la Zorn en avant de Geidersheim ; les deux autres étaient près de Gamsheim ; ils chargent, le 2 novembre avec beaucoup de succès les dragons de Latour ; l'adjudant **FINABRE** est tué par un boulet de canon à cette journée.
Cependant la position devenait de plus en plus intolérable pour les généraux et les chefs de corps, espionnés par les représentants du peuple **SAINT-JUST** et **LEBAS**, et exposés aux dénonciations les plus infâmes. Le général **CARLENC**, destitué et arrêté, est remplacé le 29 octobre par le général **PICHEGRU**. Le 3 novembre, le colonel **TAUZIA de la LITTERIE,** dénoncé pour propos inciviques par un capitaine du régiment nommé **PADOX**, est fusillé avec deux de ses capitaines. (Son lâche délateur fut destitué l'année suivante et mourut misérablement à Rambervillers). Le 4 novembre on nomme chef de brigade au 12e de Cavalerie, **Jean-Baptiste COLART,** chef d'escadrons au corps.
Le 15, le 12e de Cavalerie est à Hohenheim dans la brigade **LEGRAND**. Voici sa situation à cette date :
1 chef de brigade, remplaçant **TAUZIA** mort ;
2 chefs d'escadrons, dont un au dépôt ;
8 capitaines, 1 prisonnier, 1 à Saverne ;
8 lieutenants, 1 détaché, l à l'hôpital, 2 adjoints, 1 au dépôt ;
16 sous-lieutenants, 1 à l'hôpital, 2 adjoints, 3 au dépôt ;
659 sous-officiers et cavaliers, 267 au dépôt, 22 prisonniers ; 2 en congé, 51 détachés, 22 au hôpitaux ;
618 chevaux ; 57 d'officiers, 248 au dépôt, 56 détachés, 33 malades, l mort.

Sous les ordres de **PICHEGRU** et de **HOCHE**, l'armée reprit l'avantage ; les lignes de Wissembourg tombèrent en notre pouvoir et l'ennemi fut poursuivi jusqu'au delà de Worms.

CAMPAGNE DE 1794.

Le 12e de Cavalerie est à Geidertheim, le 20 janvier, détaché à la 4e division commandée par le général **ARGOUST**. Le 27 janvier, il passa à la 3e division, général **DELMAS**, dans la brigade **VACHOT**. Au mois de mars, il dut fournir, malgré le mauvais état de ses chevaux, un détachement de 259 hommes, destiné à renforcer l'armée de l'Ouest ; il ne resta plus à Heilgenstein, où le régiment cantonnait, que 17 officiers et 127 hommes. Le représentant du peuple **DUROY** se plaignit vivement de cet état de choses, auquel il attribuait les insuccès de l'armée du Rhin :
« C'était, dit-il, pour la plupart, de vieux cavaliers qui étaient dans l'habitude de mépriser et de vaincre l'ennemi. S'il était possible, au moins, de nous faire revenir de l'armée de l'Ouest les détachements des 2e, 9e, 12e et 18e de cavalerie, cela me ferait le plus grand plaisir. Cela me mettrait en état de régler la comptabilité et de perfectionner l'organisation de ces quatre superbes régiments ».
Le détachement dut rentrer vers le milieu de mai, car nous trouvons à cette date 501 hommes du 12e de Cavalerie à Heilgenstein.

La Reehut. — Le 23 mai, l'ennemi, à la pointe du jour, attaque depuis le Rhin jusqu'au revers des Vosges, et force le passage de la Reehut, gardé par une brigade d'infanterie. Le régiment, cantonné à 6 lieues de là, arrive en ce moment, et se joint au 9e de cavalerie et à un escadron du 16e dragons, ce qui forme un ensemble de 700 chevaux.
L'artillerie ennemie, cependant, avait foudroyé la nôtre ; un bataillon des grenadiers de Ferdinand et deux escadrons de hussards étaient déjà en bataille après avoir passé le pont. Le général **DESAIX** lance en avant sa cavalerie ; l'ennemi la reçoit de tout son feu, à 40 pas, mais sans pouvoir la rompre ; le carré est enfoncé de toutes parts, les hussards sabrés, et il ne se sauve de cette troupe que ceux qui parviennent à se jeter dans les marais. Ce beau combat ne coûtait au régiment que cinq hommes.
L'ennemi s'empara cependant bientôt des débouchés de Kaiserslautern et notre aile droite dut reculer sur la Queisch.

Schweigenheim. — Le 28 mai, le général **DESAIX** poussé une forte reconnaissance jusque dans les environs de Spire ; l'ennemi, de son côté, venait tâter notre position, et l'on se rencontre en avant de Schweigenheim. Une forte canonnade s'engage ; le sous-lieutenant **WAYBLE**, du 12e de Cavalerie, qui escortait l'artillerie légère, a son cheval tué sous lui.
Le général **DESAIX** se détermine à rentrer dans ses lignes ; mais à peine arrivé sur les hauteurs, il aperçoit la plaine couverte de hussards ennemis qui vont s'emparer de Lingenfeld et nous couper la retraite sur Gemmersheim.
Le 12e de Cavalerie a l'ordre de balayer la plaine ; il se porte rapidement en colonne de pelotons sur Lingenfeld par la grande route, fait un à gauche en bataille, et tombe sur les hussards qu'il renverse et poursuit sur la Petite Hollande. La retraite de 4 à 5000 hommes se trouvait assurée par celle vigoureuse manœuvre ; le régiment n'avait que quelques blessés, au nombre desquels le capitaine **SELLIER**.
Peu de temps après eut lieu une nouvelle tentative pour reprendre la position du Speierbach. Le 19 juin, il s'agissait de déloger l'ennemi des hauteurs de Schweigenheim ; l'attaque commence à trois heures du matin.

Le régiment, chargé de protéger une compagnie d'artillerie légère, prend position, devant les retranchements ennemis, à gauche de Schweigenheim ; l'infanterie devait tourner la position par les vignes. L'attaque échoue, et l'ennemi dirige tout son feu sur le 12e de Cavalerie, pendant que deux escadrons de hussards cherchent à le tourner pour s'emparer des pièces qu'il protège. Posté sur le flanc d'une colline, le régiment ne voit pas d'abord cette cavalerie qui file sur l'autre versant ; ses tirailleurs heureusement l'aperçoivent à temps et donnent l'alarme. Le 12e de Cavalerie fait aussitôt un à gauche, prend l'ennemi de flanc et le culbute en majeure partie dans un fossé qui traversait la plaine entre Schweigenheim et Wingarten. L'artillerie est sauvée, et le régiment ramène beaucoup de chevaux et quelques hommes prisonniers.

Spire — Le 1er juillet, nouvel engagement pour tâcher de reprendre Spire. Le général **DESAIX** attaque à deux heures du matin. Vingt-cinq escadrons de cavalerie légère doivent tourner le camp ennemi, tandis que deux brigades d'infanterie attaquent de front. Les 12e et 9e de cavalerie appuient une compagnie d'artillerie légère en face des retranchements.
Malheureusement l'ennemi évente ce projet ; la cavalerie légère et l'infanterie sont vivement ramenées, et l'artillerie, postée en rase campagne, est presque toute démontée. Le 9e de cavalerie doit bientôt se retirer dans un fond vers la droite, tandis que le 12e, resté inébranlable, soutient son artillerie jusqu'à 2 heures du soir. Alors seulement il se retire, après avoir perdu un capitaine, 60 hommes et autant de chevaux, non compris les blessés. Son attitude énergique lui vaut, à l'ordre du jour, les éloges du général **DESAIX**.
II faut citer, aux deux journées du 19 juin et du 1er juillet le maréchal des logis chef **DELITEAU** ; à la première affaire, il charge seul deux hussards autrichiens qui emmenaient un cavalier du 9e et le délivre ; à la seconde il a un cheval tué sous lui. II est nommé plus tard sous-lieutenant.
Le 12 juillet, l'armée parvient à déloger l'ennemi et le repousse en trois jours jusqu'au delà de Worms. Le 12e de Cavalerie, ne trouvant pas de résistance devant lui, s'est borné à suivre l'ennemi.
Les mois suivants, il y eut quelques expéditions de fourrageurs sur Oggersheim, Frankenwald, et dans les environs de Worms, pour tâter les positions et la force de l'ennemi. Le régiment fut presque constamment à l'arrière-garde et mérita toujours, au retour, les éloges du général **DESAIX** pour sa conduite.
Le 22 septembre 1794, il est à la division **GIRARDOT** ; il a 527 hommes sous les armes, 107 aux hôpitaux et 194 au dépôt, en tout 837 hommes.
Au mois d'octobre, l'armée du Rhin fait sa jonction avec l'armée de la Moselle ; le général **MICHAUD** reprend l'offensive, et entreprend le siège de Mayence et de la tête de pont de Mannheim. Le 12e de Cavalerie, dans la division (Vachot, est employé au siège de ce dernier ouvrage, il se distingue dans une sortie que fait la cavalerie ennemie ; le froid excessif interrompt bientôt les travaux du siège.

CAMPAGNE DE 1795.

Le 4 janvier 1795, le 12e de Cavalerie était ainsi réparti à l'armée du Rhin : Un escadron (2 officiers, 130 hommes) à Worms, détaché à la division **MARCHAIS** chargée d'observer la rive du Rhin de Frankenthal à Oppenheim ; deux escadrons (12 officiers, 247 hommes) à Seltz, à la division du Bas-Rhin, général **MENGAUD**, brigade **REUBLER** ; un détachement de 13 hommes, à Neuholfen, à la division du Moyen Rhin, général **MEYNIER** ; enfin le dépôt à Colmar (3 officiers, 218 hommes, 144 chevaux), dans la division du Haut-Rhin. En avril tout le régiment est réuni à Hatten, à la division du Bas-Rhin, général **BOURCIER**, brigade **PICART** ; il compte 4 escadrons, 22 officiers et 445 hommes présents.

Le 17 avril, **PICHEGRU** reprend le commandement de l'armée du Rhin. Au mois de juin il l'organise en 12 divisions, de Porentruy à Mayence. Le 12e de Cavalerie fait partie de la division de réserve de droite, commandée par le général **RIVAUD** ; il cantonne à Baltenheim jusqu'au mois d'octobre. Le 5 juillet 1795, le chef d'escadrons **VERREAUX** est nommé chef de brigade du 12e en remplacement du colonel **COLART**.
Le 4 octobre, le régiment part pour Mannheim, où il arrive le 12 pour prendre rang à la 5e division, général **BEAUPUY**, brigade **JOBA**. Il est placé à Hannofen (20 officiers, 302 hommes) ; au mois de novembre, il fait partie de la garnison de Mannheim avec les 9e et 18e de cavalerie. Il s'était déjà plusieurs fois battu près de Schwetringen et au-delà du Necker, lorsque l'ennemi parvint à dégager Mayence et à faire retirer précipitamment le corps de blocus.

Frankenthal. — Dans la nuit du 10 novembre le régiment parti de Mannheim pour aller à la rencontre de l'ennemi et l'empêcher d'occuper Frankenthal ; mais il était trop tard, la position était déjà prise. Le général **JOBA** reçoit l'ordre de l'en déloger ; il attaque le 11 vers 3 heures du soir.
Une demi-brigade remonte le canal pour s'emparer de la porte de droite ; le 8e de hussards marche à la gauche. Le 12e de Cavalerie est au centre ; il passe le pont de l'Isenach sous la mitraille et prend position derrière une brigade d'infanterie, qui est bientôt menacée d'une charge des hussards de Wurmser. Aussitôt le régiment fait un mouvement par son flanc gauche, et se met en bataille de façon à prendre les hussards à revers ; il s'élance à la charge avec impétuosité, renverse cette cavalerie et la met en fuite ; une seconde charge, exécutée l'instant d'après avec vigueur, achève de désorganiser l'ennemi, qui abandonne un moment sa position ; un de nos bataillons, déjà coupé et enveloppé, est sauvé par ce brillant combat.
A la première charge, le capitaine **DUBESSY** (blessé d'un éclat d'obus à la tête) et le lieutenant **LEFETZ** ont leurs chevaux tués par la mitraille ; le lieutenant **EBERT** est blessé aux deux bras. A la seconde charge, le chef de brigade **VERREAUX** reçoit une balle à la main droite ; le lieutenant **LAMIRAL**, emporté par son ardeur, pénètre à travers l'infanterie ennemie jusque dans la place et reçoit, sur la tête un coup de sabre dont il meurt dans la suite. Le lieutenant **EBERT**, déjà deux fois blessé à la première charge, se couvre de gloire à la seconde. Entouré de dix hussards, il se défend vaillamment, leur prend un cheval, et revient avec cinq nouveaux coups de sabre dont deux vigoureux sur la tête. La journée nous coûtait 35 hommes et 20 chevaux.
Deux jours après, le 13 novembre, le combat reprend sur les mêmes positions ; le régiment reste toute la journée sous le feu des canons sans fléchir un instant. Le chef d'escadrons **COTTIN** est coupé en deux par un boulet et plusieurs officiers sont démontés. Le 12e de Cavalerie perd 25 à 30 hommes ce jour là et les jours suivants, en soutenant la retraite sur Mutterstadt et Spire.

CAMPAGNE DE 1796.

Le 12e de Cavalerie était à Rambervillers, attaché à la division **BOURCIER**, lorsque, le 29 avril, le général **MOREAU** vint prendre le commandement en chef de l'armée du Rhin. Un arrêté du Directoire, du 17 janvier, avait supprimé un escadron par régiment. Le 12e n'a donc plus que trois escadrons formant un effectif de 23 officiers et 507 hommes. La cavalerie est en grande pénurie de chevaux à ce moment, le régiment n'a pu en réunir que 192 au début de la campagne.
Le 10 avril, le chef de brigade **VERREAUX** est destitué par arrêté du Directoire ; il est remplacé, le 1er mai, par **Jacques BELFORT,** chef de brigade au 18e de cavalerie ; (le colonel Verreaux fut réintégré par arrêté du Directoire du 21 juillet et placé à la suite du régiment).
MOREAU se prépare à franchir le Rhin et assemble ses divisions le long du fleuve. Le 12e de Cavalerie (11 officiers, 179 hommes) est alors attaché à la 2e division, général **TUNCQ**, établie de

Neufbrisach à Strasbourg ; ses compagnies sont réparties dans toute la division. Il reste dans cette position jusqu'au 28 juin.
Pendant ce temps **MOREAU** a fait tenter le passage du Rhin en deux endroits ; l'opération réussit le 24 juin, au-dessous de Kehl. Le 26, le camp de Vilstett est emporté, et **FÉRINO**, marchant contre le corps de **CONDÉ**, passe la Schutter et remonte la Kintzig pour gagner la route de Fribourg. Le 28, il s'empare d'Offenbourg, pendant que **DESAIX**, victorieux à Renchen, tient un autre défilé de la forêt Noire.

L'armée est alors réorganisée et le 12e de Cavalerie (140 hommes) est affecté au corps de droite, **FÉRINO**, 1re division, **DELABORDE**, établie du Mont Terrible à Neufbrisach. Ce corps va servir de pivot à la conversion que **MOREAU** fait pour se rabattre sur le Danube ; il doit gagner la rive droite du Danube en traversant la forêt noitre au Val d'Enfer, et rejoindre l'armée à Ulm. Le 28 juin, ses reconnaissances s'étendent jusqu'au débouché des cols.
Le 14 juillet, **FÉRINO** bat **STARAY** à Ettenheim et le chasse de la Kintzig. Le 12e de Cavalerie, passant à la 2e division, **THOLMÉ**, a franchi le Rhin à Kehl et suit en réserve à Kenzingen. Tout le corps franchit la forêt Notre et s'avance, la droite au lac de Constance et la gauche au Danube. La réserve (12e, 18e, 21e de cavalerie, 4e dragons, 8e hussards) suit la gauche par Willingen et Moeskirck ; le 7 août, la division **THOLMÉ** est à Biberach poussant des reconnaissances vers Ulm ; elle continue à marcher sur Memmingen. Le 11 août, pendant que **MOREAU** est victorieux à Neresheim, **FÉRINO** bat à Mindelheim le corps de **CONDÉ**. **MOREAU** passe le Danube le 19 août et le Lech le 24 ; il donne la main au corps de **FÉRINO**, et attaque le camp de Friedberg.

Friedberg. — **FÉRINO** attaque près de Hamstetten, s'empare de Kussing et des hauteurs de Moeringen ; sa cavalerie (4e dragons, 8e hussards, 11e et 12e de Cavalerie) s'avance à travers la plaine entre le Lech et la Paar ; le camp de Friedberg, tourné, est bientôt enlevé et l'ennemi se retire, laissant dans nos mains 17 canons, 2 drapeaux et 2000 prisonniers. **MOREAU** se dirige alors sur l'Iser, dont il veut forcer les passages.
La brigade dont le 12e de Cavalerie fait partie, est arrivée à Pfaffenhofen le 27 août ; elle est dirigée de là sur Nachau, puis remonte l'Iser sur Freising et Moosburg. Le 7 septembre, le pont de Moosburg est enlevé ; **MOREAU** victorieux va continuer sa route sur Vienne lorsqu'il apprend la défaite et la retraite précipitée de **JOURDAN** ; son flanc gauche est découvert, il ne lui reste plus qu'à reculer et à regagner en toute hâte les passages de la forêt Noire.
Le 10 septembre la retraite est ordonnée. La brigade du 12e de Cavalerie recule le 11 sur la Glan à gauche de Nachau, le 13 derrière la Paar, à Friberg, où elle prend position sur la route d'Augsbourg à Munich, puis, sous les ordres du général **MONTRICHARD**, le 12e de Cavalerie est dirigé sur Rain et Ulm. Le corps **MONTRICHARD** s'établit en avant de cette place où il doit résister pour empêcher l'armée entière d'être assaillie sur son flanc et coupée de ses communications, mission périlleuse dont la cavalerie réussit à s'acquitter avec un plein succès et un entier dévouement.
A la fin de septembre 1796, le 12e de Cavalerie est replacé à la réserve de cavalerie aux ordres du général **BOURCIER**.

Biberach. — Le 3 octobre il prend une glorieuse part à la bataille de Biberach, où il fournit plusieurs charges contre la cavalerie ennemie. **MOREAU** pressé de trop près, s'est retourné et a infligé une sanglante défaite aux Impériaux, qui laissent entre nos mains 5000 prisonniers (dont 65 officiers), 18 canons et 2 drapeaux.

Mulheim. — Quelques jours plus tard, le 7 octobre, le 12e de Cavalerie se distingue de nouveau à Mulheim, où la réserve de cavalerie est vivement attaquée... « le colonel **BELFORT**, à la tête de

son régiment, charge l'ennemi, le force à la retraite, s'empare de la ville de Mulheim, et, gardant cette position, protège la retraite de la réserve » (États de service de Belfort).
Enfin, le 12 octobre, le 12e réduit à 164 hommes, est à Neustadt, à l'entrée du Val d'Enfer, par où il se retire. A la fin du mois, il repasse en Alsace et il s'établit à Saverne dans la situation suivante : division **BOURCIER**, brigade **FOREST** ; 3 escadrons, 18 officiers, 258 hommes. Absents : 6 officiers, 5 prisonniers, 82 hommes à l'hôpital, 182 au dépôt à Liège. (Effectif : 24 officiers, 508 hommes, 363 chevaux.) La division est placée en arrière de l'armée dans les endroits où il y a du fourrage.
A la fin de janvier 1797 la division va prendre des cantonnements sur la Sarre ; en février, le 12e est à Herbiezheim et son dépôt à Lunéville.

CAMPAGNE DE 1797.

En avril 1797, **MOREAU** tente une nouvelle campagne ; la réserve reçoit l'ordre suivant :
« La réserve partira le 18 avril de la Sarre pour aller cantonner autour de Saverne. Le 20 avril elle se rendra à Vegersheim et Hoerdt, d'où elle passera le Rhin.... »

Le 20 avril l'armée effectue le passage du Rhin en plein jour et en présence de l'ennemi. La réserve passe le 21 à 2 heures du matin et s'établit sur la rive droite du fleuve. L'ennemi avait été repoussé par les premières troupes passées.
Le 12e de Cavalerie prend part à la poursuite qui est poussée jusqu'à Offenbourg.
Le 22 avril, la réserve a l'ordre de marcher au pied des montagnes ; elle prend position sur la Renchen en envoyant un corps au Kniebis. Mais l'armistice conclu en Italie par **BONAPARTE** arrête la marche de **MOREAU**, et les hostilités sont suspendues. La réserve revient aux environs de Nancy, et le 12e de Cavalerie prend ses cantonnements à Dommartin. Le dépôt est à Lunéville ; situation au 19 juin :

Escadrons de guerre.

Officiers présents : 1 chef de brigade, 2 chefs d'escadrons, 6 capitaines, 5 lieutenants, 5 sous-lieutenants.
Absents : 1 officier à l'hôpital, 1 en congé.

Troupe.

Présents : 2 adjudants, 4 maréchaux des logis chefs, 17 maréchaux des logis, 22 brigadiers, 2 musiciens, 197 cavaliers, 5 trompettes.
Absents : 57 à l'hôpital, 5 en congé, 4 prisonniers de guerre, 1 en prison.
Chevaux : 48 d'officiers, 190 de troupe.

Dépôt.

1 Capitaine, 1 lieutenant, 2 sous-lieutenants, 1 chef, 3 maréchaux des logis, 1 brigadier, 88 cavaliers, 2 trompettes, 5 chevaux.

Effectif :

Officiers : 26. — Troupe : 465.

Au 21 novembre 1797, le 12e compte à l'armée d'Allemagne, général **AUGEREAU**, en réserve à Toul, brigade **FOREST**.

En 1799, le 8 juillet, le 12e de Cavalerie, fort de 279 hommes, doit passer à l'armée du Danube (général Masséna) ; mais il est retenu à l'armée du Rhin (général Müller) et s'établit à Brumpt. Le 18 août il est à Schifferstadt (division Delaborde), près du Necker. Au mois de septembre, il est à Mannheim (206 hommes, 295 chevaux). Il passe à la 1re division territoriale (général Dufour), puis à la division de réserve de cavalerie **d'HAUTPOUL**, à Niederulm (12 octobre).

Philipsbourg.— Au 23 octobre 1799, le 12e de Cavalerie repasse à la 1re division, commandée par le général **LABORDE**, il a sous les armes 15 officiers, 331 hommes et 363 chevaux ; il lui manque 7 officiers et 203 hommes absents ou détachés. La division **LABORDE** est employée au blocus de Philipsbourg.
Le 15 novembre, dans une attaque faite pour repousser l'ennemi dans la place, le 12e de Cavalerie s'illustre par une brillante charge contre l'infanterie ; il prend 400 hommes, 3 canons et 6 caissons attelés ; ce beau succès ne lui coûte qu'un seul homme.

CAMPAGNE DE 1800.

En 1800, le 12e de Cavalerie suit le général **MOREAU** dans sa célèbre campagne. Il fait d'abord partie de la division **BARAGUEY D'HILLIERS,** au corps du centre, commandé par le général **SAINT-CYR.**
Le 25 avril, il débouche de Brisach et occupe Fribourg, puis Stühlingen.

Engen. — Le 3 mai, les corps de **MOREAU** et de **SAINT-CYR** rencontrent à Engen **l'archiduc Ferdinand**. La division **BARAGUEY D'HILLIERS** est chargée de l'attaque de gauche du plateau d'Engen et l'emporte après un vigoureux combat. Le 12e de Cavalerie, placé en arrière de l'aile gauche, avec le 2e hussards, appuie le mouvement ; le flanc gauche de la division est en danger d'être tourné par les hulans du 2e régiment, lorsque le 12e s'élance sur eux à la charge, les repousse avec perte et assure le champ de bataille à la division ; le brigadier **MOREL** se fait particulièrement remarquer dans ce combat.
A la nuit, le régiment fait encore une charge sur les tirailleurs ennemis et sur le même corps de hulans ; il est aussi heureux que dans la matinée et ne perd, de toute la journée, que 6 hommes et 16 chevaux. Le lieutenant **LEFETZ** attaque le premier, à la tête de son peloton, 3 pelotons de hulans qui protègent 3 pièces de canon, les disperse et les force d'abandonner les pièces au pouvoir des Français.
Le 5 mai, pendant la bataille de Moeskirk, le corps de **SAINT-CYR** se porte sur la ligne de retraite ennemie, sans combattre.
Le 9, il emporte, après un beau combat, la ville de Biberach ; l'infanterie seule prend part à cette action. A la fin du mois, toute l'armée est entre Ulm et Augsbourg.
Le 4 juin, le général **GRENIER** remplace le général **SAINT-CYR** au commandement du corps qui prend l'aile gauche. Le 12e de Cavalerie, à cette date, a 276 hommes sous les armes. Le 19 juin, pendant que l'armée passe le Danube, il fait une diversion sur Gunzbourg, avec la division **BARAGUEY D'HILLIERS.**
L'armistice de Parsdorf, le 15 juillet, arrête la marche victorieuse de l'armée. Le 12e de Cavalerie passe bientôt après à la division **LEGRAND**, qui est cantonnée à Landshut, à la gauche de l'armée.

Les hostilités reprennent du 27 au 28 novembre ; le corps **GRENIER**, trop avancé sur la route de Kirchbrunn, a ordre de reculer sur Hohenlinden, où il arrive le 2 décembre. L'ennemi le suivait de près et menaçait de couper la brigade du général **BONTEMPS**, à découvert sur un de ses flancs. Le 30 novembre, le 12e de Cavalerie soutint la retraite de cette brigade sur Dorfen, sous le feu des batteries d'un ennemi bien supérieur en nombre, et mérita des éloges pour sa fière contenance.

Hobenlinden. — Le 2 décembre 1800 se livre la bataille de Hohenlinden. Pendant que **RICHEPANSE** et **NEY** écrasent le centre de l'ennemi, la division **LEGRAND**, placée au débouché de la forêt, résiste avec peine à la colonne de **KIENMAYER**, qu'elle parvient enfin à contenir.
Dans la matinée, la cavalerie ennemie charge le 5e régiment de chasseurs, qui, forcé de céder au nombre, va être repoussé ; le 12e de Cavalerie s'avance par un mouvement brillant et présente la charge à l'ennemi, qui, décontenancé par cette manœuvre, abandonne le champ de bataille.
Vers le soir, l'ennemi, ayant reçu des renforts, revient à la charge sur la cavalerie légère de la division, la repousse et lui prend même un obusier. La division **LEGRAND** va être coupée et le succès de la journée très compromis, lorsque le 12e de Cavalerie arrive à temps pour rétablir le combat. Le chef d'escadrons **CHRISTOPHE** commande le régiment, en l'absence du chef de brigade malade, et vient de recevoir l'ordre de se porter à la gauche de la division. Il a déjà commencé son mouvement, lorsqu'il s'aperçoit du progrès de l'ennemi. De sa propre initiative, il fait faire une contre-marche au 12e de Cavalerie, le met en bataille et le lance à la charge ; il reprend l'obusier enlevé par l'ennemi, dégage le 5e chasseurs et disperse un régiment de dragons autrichiens auquel il tue ou enlève 150 hommes. Le capitaine **LEQUAY**, chargeant à la tête de son escadron, prend à l'ennemi 4 pièces de canon et 9 chevaux. Le régiment ne perd que 3 hommes blessés grièvement et 5 chevaux.
Après cette victoire, le régiment suit le corps **GRENIER** dans sa marche sur Vienne, par Trotsberg, Salzbourg, Ried, Linz et Saint-Poelten, où il arrive le 23 décembre. Le 25, l'armistice de Steyer met fin aux hostilités.
Le 12e de Cavalerie, rentré en France, tient garnison à Metz pendant les années 1801 et 1802. Le 14 septembre 1802, le premier Consul accorde des sabres d'honneur au maréchal des logis chef **HEIM** (Ignace dit Ebersheim) pour s'être emparé d'une pièce de canon et avoir fait un officier prisonnier, et au maréchal des logis **RICHARDOT** pour avoir fait plusieurs prisonniers dans une charge à l'armée du Rhin, en 1800. Le 29 mai 1803, le maréchal des logis chef **COURTOT** obtient aussi un sabre d'honneur pour avoir chargé résolument 200 hulans à la tête de 10 hommes et « les avoir taillés en pièces. »

II

ORGANISATION

Le décret du 1er janvier 1791 porte que chacun des 24 régiments de cavalerie quittera son nom pour prendre un numéro. Chaque régiment est composé d'un état-major et de 3 escadrons à 2 compagnies.

ÉTAT-MAJOR.

1 colonel, 2 lieutenants-colonels, 1 quartier-maître trésorier, 1 chirurgien-major, 1 aumônier, 2 adjudants, 1 trompette-major, 1 maître maréchal, 5 maîtres : sellier, armurier, tailleur, bottier culottier.

Compagnie.

1 capitaine, 1 lieutenant, 2 sous-lieutenants, 1 maréchal des logis chef, 2 maréchaux des logis, 1 brigadier fourrier, 4 brigadiers, 4 appointés, 54 cavaliers, dont 4 à pied, et 1 trompette.

Les escadrons sont désignés par les numéros 1, 2, 3 et les compagnies par le nom de leurs capitaines. Les enfants de troupe sont supprimés. Chaque compagnie forme une division de l'escadron et est partagée en 2 subdivisions ; la subdivision est partagée en 2 escouades. Le titre de bas-officier est remplacé par celui de sous-officier. Le maître maréchal, le maître tailleur et le maître sellier ont rang de maréchaux des logis. Les trois autres maîtres ont rang de brigadiers. Le trompette major a rang de maréchal des logis chef.

En conséquence *Dauphin-Cavalerie* perd son nom et devient *12e régiment de cavalerie.*

Le 1er avril 1791. — Les régiments qui doivent se porter au pied de guerre auront le même cadre et, par compagnie, 72 cavaliers dont 4 à pied.
Le 6 mars 1792. — Chaque régiment fournit 6 hommes pour les carabiniers.
Le 15 mars 1792.— Chaque régiment fournira à l'armée ses deux premiers escadrons. Les compagnies marchent avec leurs cadres et 62 cavaliers montés ; le 3e escadron reste comme dépôt. Le régiment a 2 chevaux de bât par compagnie et 2 pour l'état-major pour porter les ustensiles de campement ; 1 chariot à 4 chevaux pour porter les effets de remplacement et une forge à 4 chevaux.
Le 21 février 1793. — Les lieutenants-colonels prennent le nom de chefs d'escadrons et les colonels celui de chefs de brigade. Tous les régiments de cavalerie sont mis à 4 escadrons. Chaque compagnie a 100 hommes, dont 10 à pied, mais provisoirement, l'escadron est de 170 hommes. Chacun des 3 escadrons fournit 36 cavaliers pour le noyau du 4e. Pour se compléter, les troupes à cheval pourront prendre des hommes dans l'infanterie et les bataillons de volontaires.
Le 10 janvier 1794. — Chacune des 8 compagnies aura 1 capitaine, 1 lieutenant, 1 sous-lieutenant, 1 maréchal des logis chef, 2 maréchaux des logis, 1 brigadier-fourrier, 4 brigadiers, 1 trompette, 74 cavaliers montés dont 1 maréchal.

ÉTAT-MAJOR.

1 chef de brigade, 2 chefs d'escadrons, 1 quartier-maître trésorier, 2 porte-étendard, 1 chirurgien-major, 1 aide-chirurgien, 1 artiste vétérinaire, 5 maîtres : sellier, armurier, tailleur, bottier, culottier.

Le complet du régiment est de 704 hommes ; le plus ancien trompette fait fonction de trompette-major.
Les troupes à cheval des légions, les escadrons ou compagnies franches, seront incorporés, par escadron ou compagnie, pour porter les régiments au complet. Les officiers ou sous-officiers qui se trouveraient en plus du cadre resteront à la suite des corps et feront le service de leur grade en attendant qu'ils soient replacés ; ils auront droit à une place sur deux.
Le 14 mai 1794. — Il sera formé, dans chaque escadron de troupes à cheval, un conseil d'administration éventuel formé du chef d'escadron, 1 officier, 1 sous-officier et 2 cavaliers. En l'absence du chef d'escadron, le plus ancien capitaine fera partie du conseil et le présidera. Les membres seront nommés pour six mois ; on nommera 1 officier et 1 sous-officier suppléants. Ce conseil ne fonctionnera que lorsque l'escadron sera détaché à plus de 5 lieues de l'état-major.

Chaque régiment aura un conseil d'administration central composé du chef de brigade avec 3 officiers, 3 sous-officiers et 6 cavaliers dans les régiments à 6 escadrons ; 2 officiers, 2 sous-officiers et 4 cavaliers dans les régiments à 4 escadrons.
Les officiers des conseils éventuels des trois premiers ou deux premiers escadrons seront membres du conseil central, ainsi que les sous-officiers des trois ou des deux derniers escadrons. Tous les six mois on alternera cet ordre. Le plus ancien cavalier de chaque conseil éventuel sera membre du conseil central ; le quartier-maître trésorier sera secrétaire du conseil sans voix délibérative.
Si un escadron est détaché, les membres du conseil éventuel de cet escadron le suivront et choisiront parmi les suppléants un membre qui restera au conseil central. Si deux escadrons sont détachés ensemble, les deux conseils éventuels en formeront un seul, sous la présidence du chef d'escadrons. Le conseil éventuel en fonctions nommera un officier pour faire fonctions de quartier-maître trésorier. Le chef de brigade pourra venir présider un conseil éventuel et y aura voix délibérative. Le conseil éventuel rendra compte au conseil central, chargé de l'administration générale de tout le corps.
Le 29 juillet 1794. — Un décret fixe les règles d'administration pour toutes les troupes, la durée des effets et la solde :
Le chef de brigade a 22 livres par jour de présence avec 3 rations de vivres et 4 de fourrages ; 23 livres 10 sols par jour d'absence pour le service avec 4 rations de fourrages ; 17 livres 10 sols, par jour à l'hôpital ;
Le capitaine a 9 livres 10 sols par jour avec 2 rations de vivres et 3 de fourrages ; 10 livres 10 sols par jour d'absence pour le service avec 3 rations de fourrages ; 7 livres 10 sols, par jour à l'hôpital ;
Le maréchal des logis : 1 livre 9 sols 6 deniers, 1 ration de vivres, 1 de fourrage ; 2 livres 5 sols par jour d'absence pour le service ; 8 sols à l'hôpital.
Le cavalier : 11 sols 6 deniers, 1 ration de vivres, 1 de fourrage ; 1 livre 10 sols par jour d'absence pour le service ; 3 sols à l'hôpital.
Le 31 octobre 1795. — Un arrêté du comité de salut public réduit à 18 le nombre des régiments de cavalerie, ayant chacun 4 escadrons de 2 compagnies.
Le 7 janvier 1796. — Un arrêté du Directoire maintient cette décision et donne à chaque régiment, en place du dépôt, une compagnie auxiliaire composée de : 1 capitaine, 1 lieutenant, l sous-lieutenant, les ouvriers et 30 cavaliers. Elle doit maintenir le corps au complet et n'existe qu'en temps de guerre. Les régiments de cavalerie en excédent doivent être incorporés dans ceux restants.
Le 16 janvier 1796. — Le Directoire maintient tous les régiments, mais les réduit à 3 escadrons de 2 compagnies.
Le 13 mars 1796. — Le Directoire suspend la création des compagnies auxiliaires et maintient les dépôts existants.
Le 11 septembre 1797. — Un décret forme le conseil d'administration de 7 membres : Le chef de brigade, 3 capitaines, 1 lieutenant, 1 sous-officier, l brigadier ou volontaire. Le quartier-maître trésorier est secrétaire ; le conseil est formé chaque année et se réunit tous les décadis chez le chef de corps.
Le 29 novembre 1797. — Une circulaire du ministre de la guerre, général **SCHÉRER**, rappelle la composition et l'administration d'un régiment ; car dans la confusion des années précédentes on avait perdu l'ordre normal : régiment à 3 escadrons de 2 compagnies, 531 hommes et 524 chevaux, 2 étendards.
Le 8 octobre 1798. — Le Directoire prescrit que chaque régiment de cavalerie aura 3 escadrons de campagne, de 170 hommes et 164 chevaux chacun. Chaque régiment aura un dépôt formé de : 1 des chefs d'escadrons, le quartier-maître trésorier, le capitaine chargé de l'habillement, les maîtres ouvriers, l officier par escadron, 1 maréchal des logis, 1 brigadier et 2 hommes par compagnie. Ce dépôt recevra les infirmes, les convalescents, les réquisitionnaires, les conscrits, les chevaux de

remonte, les chevaux malades ou éclopés, enfin les chevaux proposés pour la réforme, et que l'on emploiera pour l'instruction des recrues. On pourra placer au dépôt 6 officiers pris parmi ceux à la suite du corps.
Le conseil d'administration fera construire une guimbarde, pour porter aux escadrons de campagne les effets dont ils auront besoin et rapporter au dépôt les effets à réparer ou réformés. Cette voiture sera traînée par 6 chevaux et conduite par 2 hommes. Le conseil du corps sera aux escadrons de campagne.
Le dépôt aura un conseil composé du chef d'escadron, 2 officiers, 1 maréchal des logis et 1 cavalier ; ce conseil surveillera la confection de l'habillement et du harnachement.
Le 9 septembre 1799. — Un décret maintient les régiments de cavalerie à 6 compagnies formant 3 escadrons.

ÉTAT-MAJOR.

1 Chef de brigade, 2 chefs d'escadrons, 2 Adjudants-majors, 1 quartier-maître trésorier, 1 chirurgien-major, 2 adjoints, 1 vétérinaire, 5 maîtres (sellier, armurier, bottier, culottier, tailleur).

Compagnie.

1 capitaine, 1 lieutenant, 1 sous-lieutenant, 1 maréchal des logis chef, 2 maréchaux des logis, 1 fourrier, 4 brigadiers, 1 trompette, 74 cavaliers.

La solde annuelle du régiment est de 120019 livres 10 sols.
Le 10 octobre 1802. — La 1re compagnie de chaque régiment devient compagnie d'élite. L'effectif de paix est de 3 escadrons, 403 hommes.
Le 31 décembre 1802. — Les 19e, 20e, 21e, 22e de cavalerie seront supprimés et serviront à mettre à 4 escadrons les régiments de 9 à 18. Le 12e reçoit la 2e compagnie du 1er escadron du 20e, la 2e compagnie du 2e escadron du 22e.
Le 13 juin 1803. — Les régiments sont autorisés à envoyer à l'école vétérinaire de Lyon ou d'Alfort, pour y apprendre l'hippiatrique, 1 officier de 25 à 30 ans, ou un maréchal des logis proposé pour officier. Ces officiers ont la solde de présence avec un tiers en plus.

Uniformes — Etendards.

Le 1er janvier 1791. — Chaque escadron a l'étendard de la couleur distinctive de l'escadron. Cet étendard a une cravate tricolore et est porté par un maréchal des logis.
Le 1er avril 1791. — Le 12e de cavalerie a l'uniforme suivant : Habit bleu foncé ; col, revers, doublures, galons jonquille ; épaulettes en drap couleur de l'habit, cousues près de la manche, et boutonnées près du col (blanches pour officiers), boulons blancs n° 12 ; schabraque en peau de mouton blanche bordée d'un galon de 2 pouces à la couleur du régiment ; la carabine à la botte, la giberne en sautoir.
Le 30 juin 1791. — Le premier étendard de chaque régiment sera tricolore et les deux autres aux couleurs affectées à l'uniforme du régiment. Tous auront la cravate tricolore et porteront d'un côté le numéro du régiment et de l'autre l'inscription : Discipline et obéissance à la loi. Les armoiries seront supprimées.
Le 15 janvier 1792. — La cavalerie prend la schabraque bleu de roi, bordée d'un galon blanc, avec le numéro du régiment aux angles.

Le 2 septembre 1792. — Le mousqueton est momentanément supprimé aux troupes à cheval, par suite du manque d'armes à feu.
Le 10 janvier 1794. — Chaque régiment a 2 étendards portés par les deux plus anciens maréchaux des logis chefs, nommés porte-étendard.
Le 20 juillet 1794. — Durée des effets d'habillement : Habit de drap, gilet de drap, gilet d'écurie, 30 mois ; bonnet de police, 28 mois ; surtout en drap, 24 mois ; manteau, 6 ans ; chapeau, 18 mois ; pantalon de treillis, 12 mois ; culotte de peau, 8 mois ; ceinturon, giberne, porte-giberne, bretelle de mousqueton, 10 ans ; porte-manteau, 6 ans ; bottes, 3 ans ; souliers, 8 mois ; guêtres noires, 12 mois ; gants à la crispin, 18 mois ; linge, (chemise, col noir, bas de laine, bas de fil ou coton, 6 mois) ; selle complète, 8 ans ; couverture et schabraque, 4 ans.

En 1799 l'uniforme de la cavalerie est : Habit bleu national avec parements, revers, collet, pattes de parements et lisières écarlates ; boutons blancs au numéro du régiment ; chapeau garni d'une ganse blanche, cocarde tricolore, plumet rouge, gilet et culotte blanche, harnachement bleu bordé d'un galon blanc. Le plastron n'a pas reparu depuis 1767, malgré les ordonnances pour le reprendre.
Le 25 décembre 1799. — Un arrêté des consuls institue les armes d'honneur, mousquetons, carabines et trompettes.
Le 19 mai 1802. — Bonaparte, premier consul, décrète la formation d'une Légion d'honneur, en 16 cohortes, où sont placés tous ceux qui ont obtenu des armes d'honneur.

****

Ancestrama